



La Voie À Suivre

SOUCCOT

488

29.09.07

17 TICHRI 5768

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

Bulletin dédié

*à la mémoire de
Esther Bachar
Bat Avraham*



Les Associations Pinto

*à travers le monde et Rabbi
David Hanania Pinto Chlita
vous adressent leurs Voeux et
vous souhaitent une excellente
Chana Tova 5768 et Bonnes
Fêtes de Souccot.*

REJOUISSÉZ-VOUS DE LA JOIE DE LA TORAH

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

C'est la coutume dans toutes les communautés d'Israël de prendre des sifrei Torah le jour de Sim'hat Torah et de danser avec eux dans les synagogues, et tout le peuple se réjouit de la joie de la Torah. Apparemment, on ne comprend pas cette joie. Pourquoi est-ce que le peuple se réjouit avec la Torah, dont la plupart des 613 mitsvot sont des interdictions et peu sont des mitsvot positives ? Les interdictions sont tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas etc., les mitsvot positives sont d'observer le Chabat, de faire une souka, de manger cacher et ainsi de suite. Quelle joie le corps a-t-il de toutes ces interdictions ? Mais on peut apprendre de là la grande différence entre Israël et les nations du monde. En effet, nous n'avons pas vu qu'un non-juif dans le monde entier prenne le livre de sa religion et se mette à danser avec lui, nous n'avons pas vu un arabe danser avec son livre ni un chrétien avec son livre, alors que les bnei Israël, bien que toute leur Torah ne soit faite que d'interdictions et de mises en garde, se réjouissent et dansent avec elle. C'est à cause de l'enseignement selon lequel il n'y a pas de plus grande joie que d'être délivré des doutes. Là où il y a le doute, il n'y a pas de joie, et là où il n'y a pas de doute on trouve la joie. Comme les bnei Israël sont saints, croient dans toutes les paroles de la Torah et n'ont aucun doute sur elle, même le plus infime, elle leur cause une grande joie. Mais les nations du monde ne croient pas dans leurs vanités, et même quand elles observent leur religion, on sait et on connaît quel doute cela comporte, c'est pourquoi cela ne donne lieu à aucune joie.

C'est ce que dit le verset (Devarim 28, 10) : « Tous les peuples de la terre verront que le Nom de Hachem est sur toi et te craindront. » En effet, lorsque les bnei Israël font la volonté de D., leur crainte tombe sur les nations du monde, parce que l'âme de tout juif est une particule divine, et que de plus, les 248 mitsvot positives et 365 interdictions que le Saint béni soit-Il a données à Israël correspondent aux 248 membres de l'homme et à ses 365 nerfs (Zohar I 170b). Chaque membre de l'homme lui dit d'accomplir une mitsva, et chacun de ses nerfs le met en garde en lui disant sans cesse : Ne commet pas de faute (voir Rachi Makot 23b). Les Sages ont dit en outre (Nida 30b) qu'on enseigne toute la Torah à un embryon dans le ventre de sa mère, et il ne bouge pas de là avant qu'on lui ait dit : « Sois un tsadik et ne sois pas un racha », car le Saint béni soit-Il a gravé dans le corps de tout juif une force particulière pour qu'il ait la possibilité d'étudier la Torah et d'accomplir ses mitsvot, et on le lui fait jurer, alors que ce n'est pas le cas pour un non-juif. Le roi David a dit (Téhilim 147, 20) : « Il dit Ses paroles à Ya'akov, Ses lois et Ses statuts à Israël », le mot 'hok (« loi ») vient de la racine « graver », c'est-à-dire que dans la nature de tout juif le Saint béni soit-Il a gravé depuis sa formation la possibilité d'accomplir la Torah et les mitsvot, ce qu'Il n'a pas fait pour toutes les nations.

Quand les bnei Israël tiennent le séfer Torah en main et dansent avec lui, ils accomplissent en eux-mêmes le verset (Téhilim 35, 10) : « Tous mes os diront », idée développée par le Zohar (III 218b, 219a). Tant que les bnei Israël dansent et se réjouissent avec la sainte Torah, la lumière qui est en leur âme s'allume de plus en plus, et leur Torah se maintient en eux. De plus, la Torah d'Israël n'est pas comme la religion des autres nations, elle a été donnée par D. au mont Sinaï, et tout ce que la Torah a interdit, c'est seulement des choses qu'on ne ferait pas en réfléchissant. Toutes les paroles de la Torah ne sont que de bons conseils pour que les gens sachent comment se comporter en ce

monde, ainsi que le dit le Zohar (III, 202a) : « Combien sont bonnes les voies de la Torah, chacune de ses paroles contient plusieurs bons conseils », et les Sages ont également dit (Béréchit Raba 44a) : « La Torah n'a été donnée que pour purifier les hommes ». Comme toute son essence n'est que des paroles de sagesse, et que les interdictions ne sont là que pour éloigner le peuple de la sottise et des futilités, nous sommes heureux de l'avoir et nous dansons avec elle. Mais la religion des nations du monde n'est pas du tout basée sur des paroles de sagesse, à plus forte raison elles ne contiennent pas la vérité et la sainteté, qui se trouvent chez le peuple d'Israël, pas chez elles.

Le Midrach raconte (Midrach Hallel) au nom de Rabbi Elazar HaKappar : « Un jour, j'étais en chemin et j'ai rencontré un non-juif. Pendant toute la route, il se vantait qu'aucun dieu n'était aussi grand que le sien. Quand je suis arrivé à destination, je lui ai dit : Soyez comme votre dieu. Il m'a répondu : Est-ce que vous me maudissez ? J'ai dit : Je ne vous ai pas maudit, pendant tout le chemin vous avez glorifié votre dieu, et maintenant je vous ai souhaité d'être comme lui ! » Comme la Torah est gravée dans le corps de l'homme, nous voyons quelque chose d'extraordinaire. Avec l'aide de D., j'ai l'habitude de ramener les gens à la religion. En France, des centaines ont fait cette démarche, ils mettent les tefilin, observent le Chabat, les femmes observent la pureté familiale. Or c'est surprenant ! Comment un homme qui n'avait jamais mis les tefilin de sa vie se met-il tout à coup à les mettre tous les jours, celui qui ne savait pas ce que c'est que Chabat et ne l'avait jamais observé, comment ferme-t-il sa boutique pour venir prier à la synagogue, d'où a-t-il cette force ? C'est que le Saint béni soit-Il l'a gravée dans le corps de l'homme, alors elle finit par se manifester, et elle agit sur lui pour qu'il s'améliore.

Quand j'étais à New York, quelqu'un qui était devenu aveugle est venu me voir. Il a demandé une bénédiction pour que la vue lui revienne. Je lui ai dit : « Mettez-vous les tefilin ? » Il m'a répondu que non, je lui ai dit : « A partir de maintenant, mettez-les ! » Il a répondu : « Quel rapport y a-t-il entre les tefilin et les yeux, pour que si je les mets, la vue doive me revenir ? » Je lui ai dit : « Si vous allez chez un médecin et qu'il vous donne un médicament, est-ce que vous allez lui demander quel rapport il y a entre ce médicament et votre problème ? Non, vous allez lui faire confiance. De même que vous faites confiance au médecin, vous devez faire confiance que toutes les mitsvot de la Torah guérissent l'homme de la maladie, ainsi qu'il est dit (Michlei 3, 8) : « Ce sera la santé pour ton corps, une sève généreuse pour tes membres ». » Il est parti, a pris des tefilin, et la vue lui est revenue. Il est venu me trouver pour me dire que quand il avait mis les tefilin, il avait senti quelque chose qu'il n'avait jamais ressenti auparavant. A ce moment-là, il avait eu l'intention de donner de la satisfaction à son Créateur, et uniquement d'accomplir la mitsva pour elle-même, pas pour qu'elle le fasse sortir de sa cécité. Je lui ai dit : « Par le mérite de cette foi, D. vous a rendu la vue. » On en trouve une allusion dans le verset (Devarim 6, 8) : « Vous les attacherez en signe sur votre bras et ce seront des totafot entre vos yeux ». J'ai l'assurance que cet homme n'est arrivé à cette foi profonde que par la force que D. a gravée en lui au moment de sa formation avant sa naissance, et elle s'est manifestée jusqu'à le mener à un changement de vie.

À PROPOS DE LA PARACHA

LES SOIXANTE-DIX TAUREAUX DE LA FÊTE

Voyez la différence entre Israël et les nations du monde. Les nations du monde, quand elles se réjouissent, ne pensent qu'à elles-mêmes, mais les bnei Israël ne sont pas ainsi : quand ils sont en état de joie, leur cœur va vers le monde entier pour répandre une influence de bien sur tout.

Le premier jour de la fête, quand le jour arrive, on sacrifiait l'holocauste quotidien et on procédait aux libations, la libation de vin et la libation d'eau, pour que le monde entier soit béni avec abondance et bénédiction pour toute l'année. Quand on avait fini ce sacrifice, on amenait les holocaustes du moussaf et on les offrait sur l'autel pour le rachat. Le sacrifice du moussaf d'un jour n'est pas le même que celui du moussaf d'un autre, chaque jour a son propre moussaf, ainsi on va en réduisant le nombre de sacrifices jusqu'au septième jour, où l'on n'apporte que sept taureaux. En tout, on a sacrifié soixante-dix taureaux pendant tous les jours de la fête. Ces soixante-dix taureaux que l'on sacrifie pendant la fête correspondent à quoi ? Aux soixante-dix nations du monde qui sont issues des enfants de Noa'h, et qui sont les ancêtres de toutes les nations et de toutes les langues jusqu'à aujourd'hui. Les bnei Israël offrent des sacrifices pour elles, comme rachat et comme prière, pour que Hachem regarde le monde avec bienveillance, pour qu'un peuple ne lève plus l'épée contre l'autre et qu'on n'apprenne plus la guerre, qu'on puisse être paisibles et contents les uns des autres dans la paix. Les Sages ont dit dans le Midrach : « En réponse à mon amour, ils m'ont haï, et moi je suis prière » (Téhilim 109) – les bnei Israël sacrifient les soixante-dix taureaux pour les soixante-dix nations. Israël a dit devant le Saint béni soit-Il : « Maître du monde, nous sacrifions soixante-dix taureaux pour les soixante-dix nations, c'est pourquoi elles devraient elles aussi nous aimer. Or non seulement elles ne nous aiment pas, mais elles nous haïssent ! En réponse à mon amour, ils m'ont haï. »

(Séfer HaTodaa)

Les quatre espèces

Les quatre espèces du loulav font allusion à tous les membres de l'homme. Quand l'homme les prend pendant la fête et dit dessus la bénédiction avec le Nom de Hachem, c'est comme s'il mettait à Son service tout son cœur et tous ses os, tout ce que voient ses yeux et tout ce que dit sa bouche, tout cela pour Hachem. Il Lui dit : Je suis entièrement donné uniquement à Toi, toute ma joie de la fête est uniquement en Toi. Toute trace de faute qui reste en l'homme qui a fauté par ses membres, par ses sens et par ses forces, tout lui est pardonné par le mérite de cette mitsva qu'il fait par amour et crainte de Son Nom. Les Sages ont dit dans le Midrach : « Tous mes os diront : Hachem, qui est comme toi » (Téhilim 35), ce verset n'a été dit que pour

le loulav. La branche de palmier correspond à la colonne vertébrale de l'homme, la myrte (les feuilles de myrte) ressemble à l'œil, le saule (la feuille du saule) ressemble à la bouche, et l'etrog ressemble au cœur. David a dit : il n'y a pas de membres plus importants que ceux-là, qui valent autant que tout le corps – tous mes os diront.

Ils ont encore dit à ce propos : Pourquoi l'etrog ? Il ressemble au cœur, pour racheter les mauvaises pensées du cœur. Pourquoi la myrte ? Elle ressemble aux yeux, pour racheter ce que cherchent les yeux, ainsi qu'il est dit « ne vous laissez pas entraîner par votre cœur et par vos yeux ». Pourquoi le saule ? Il ressemble aux lèvres, pour racheter l'expression des lèvres. Pourquoi la branche de palmier ? Pour nous dire : de même que le palmier n'a qu'un seul cœur, les bnei Israël n'ont qu'un seul cœur pour leur Père des Cieux.

Grande est la force de la mitsva des quatre espèces pendant la fête, car quiconque les prend, dit la bénédiction dessus et prie avec elles, les sept cieux s'ouvrent devant lui et sa prière arrive jusqu'au Trône de gloire. Une allusion en est ce qui est écrit dans les livres : Il y a un loulav un etrog, trois brins de myrte, deux brins de saule, cela fait sept en tout, qui correspondent aux sept cieux.

(Séfer HaTodaa)

La souka en Tichri – pour qu'on voie que c'est une mitsva

« Le quinze du septième mois est la fête de Soukot » (Vayikra 23, 34)

Bien que le Saint béni soit-Il nous ait fait sortir d'Égypte en Nissan, le mois du printemps, Il ne nous a ordonné de faire des soukot qu'en Tichri, en automne. Ceci parce qu'à l'époque de Nissan les gens ont l'habitude de faire une cabane pour son ombre, on ne verrait donc pas que c'est pour une mitsva, c'est pourquoi Il nous a ordonné de faire des soukot à la saison des pluies, où l'homme a l'habitude de sortir des cabanes pour rentrer dans la maison, alors que nous, nous sortons de la maison pour rentrer dans la souka. Ainsi, nous reconnaissons que c'est l'ordre du Roi que nous accomplissons.

(Tour Ora'h 'Haïm)

Purs de toute faute

Le quinze du septième mois est la fête de Soukot (Vayikra 23, 34)

Le 'Hidouchei HaRim a expliqué la question suivante du Tour : pourquoi ne sortons-nous pas dans les soukot en Nissan, qui est le mois où nous sommes sortis d'Égypte ? Il écrit : « Pendant sept jours vous serez installés dans des soukot, pour que vos générations sachent », nous apprenons de ce verset que pour être installé dans la souka, l'homme doit savoir, car il est écrit « pour qu'elles sachent ».

L'homme peut arriver à un niveau de connaissance quand il est pur de la faute, d'après les paroles des Sages : « L'homme ne pêche que lorsqu'un esprit de sottise est entré en lui », et

la sottise est le contraire de la connaissance. Or en Nissan, qui est le milieu de l'année, il est plongé dans les fautes, alors comment pourrait-il arriver au niveau de la connaissance, nécessaire pour s'installer dans la souka ? C'est pourquoi nous avons reçu l'ordre de nous installer dans la souka à un moment proche des jours redoutables, après Yom Kippour, où nos fautes ont été pardonnées. Ainsi nous sommes alors purs de toute faute, l'esprit de sottise nous quitte et nous pouvons « savoir ».

Soukot – un moment d'examen de conscience

Vous prendrez pour vous le premier jour (Vayikra 23, 40)

Le premier jour – premier dans le compte des fautes (Guemara). Le 'Hidouchei HaRim dit que la raison pour laquelle la fête de Soukot est « la première dans le compte des fautes » est que c'est un moment d'examen de conscience.

Les nuées de gloire qui étaient au-dessus des bnei Israël dans le désert sont ce qui les poussait à l'examen de conscience, c'est pourquoi après le décès d'Aaron, quand les nuées de gloire ont disparu, Si'hon le roi de 'Hechbon est venu lutter contre Israël (Bemidbar 21). Il s'appelle roi de « 'Hechbon » (littéralement : calcul) parce que c'est la force opposée à Israël dans la mida de l'examen de conscience ('hechbon hanéfech) (en effet, contre toute bonne mida qui caractérise Israël, il y a une force inverse dans le monde). Quand Si'hon a été tué dans cette guerre, le verset dit : « C'est pourquoi des dominateurs diront : venons à 'Hechbon », et les Sages ont expliqué : « les dominateurs diront », il s'agit de ceux qui dominent leur mauvais penchant, « venons à 'Hechbon », venons examiner le calcul ('hechbon) du monde : ce que fait perdre une mitsva contre ce qu'elle fait gagner, et ce que fait gagner une faute contre ce qu'elle fait perdre. » En effet, avec la mort de Si'hon, la force de l'examen de conscience s'est réveillée.

Donc chaque année, quand arrive la fête de Soukot, la lumière des nuées de gloire apparaît et réveille la force de l'examen de conscience, c'est pourquoi c'est « le premier jour du compte des fautes ».

On mange, on boit et on se promène dans la souka

« Vous vous installerez dans les soukot pendant sept jours (Vayikra 23, 42)

« Vous serez installés – comme si vous y habitiez, on mange, on boit et on se promène dans la souka » (Souka 28b).

Rabbi 'Haïm de Zanz, auteur de « Divrei 'Haïm », explique qu'à Roch Hachanah et Yom Kippour, les bnei Israël ont pu prendre sur eux, faire et accomplir les mitsvot de leur Créateur et s'éloigner de la faute. Comme nous avons reçu l'ordre de ces fêtes, la Torah nous a aussi donné la mitsva de souka, que nous nous sanctifions

À PROPOS DE LA PARACHA

pour Hachem dans tout ce que nous faisons, dans la nourriture et la boisson, l'habitation et même la promenade, et que nous prenions sur nous la crainte du Ciel dans tous les actes quotidiens, car l'essentiel du rôle de l'homme est de servir Hachem dans les affaires de ce monde-ci. Ainsi, nous faisons rentrer la lumière de la mitsva jusque dans nos préoccupations matérielles.

Attacher la fête

Dans le même ordre d'idées, Rabbi Avraham de Slonim a expliqué le verset « Attachez le sacrifice de la fête par des liens » (Issrou 'hag baavotim) en disant : il faut attacher la lumière de la fête ('hag, qui désigne aussi le sacrifice de la fête) même dans les choses épaisses (avim, qui évoque avotim, des liens épais), matérielles, de ce monde-ci.

Cela ressemble au fils d'un roi qui s'était lié avec des brigands. Un jour, il se repentit et revint vers le roi, décidé à faire sa volonté. Mais le roi n'avait pas confiance en lui et ne lui manifesta aucune proximité, car il craignait qu'il retourne à ses anciennes fréquentations. Que fit le fils ? Il poussa ses amis les brigands à se repentir également de leurs mauvaises voies et à se rapprocher du roi. Alors, le roi se rapprocha de son fils, car il ne craignait plus ses amis les pécheurs. Ainsi, quand nous faisons pénétrer la lumière de la fête dans les affaires de ce monde-ci, c'est comme si nous promettons que nous ne ramènerons pas la lumière de la fête vers l'épaisseur de la matérialité, car nous avons élevé aussi la matérialité vers la lumière de la fête.

ECHET HAYIL

La tête et le cœur

Un jour arriva de loin un invité chez Rabbi Ya'akov Yossef Hermann zatsal aux Etats-Unis. Le vendredi matin, il frappa à la porte et trouva Madame Hermann occupée à préparer le Chabat. « Excusez-moi, dit-il en hésitant, je voudrais manger chez vous pendant quelques jours, car je dois rester à New York et il me faut des repas cachers. On m'a conseillé de venir chez vous, et je paierai de bon cœur le plein prix. » « Vous pouvez manger et rester ici autant que vous voudrez, répondit Madame Hermann, quant au prix, nous en parlerons quand vous partirez. » L'invité s'installa chez eux pendant plusieurs jours et y prit tous ses repas. Au moment de partir, il sortit son porte-monnaie et voulut payer, mais la maîtresse de maison s'exclama avec étonnement : « Est-ce que je vais vendre la mitsva de l'hospitalité pour de l'argent ? – Mais, dit l'invité, vous m'avez dit que nous parlerions du prix à la fin ? – Je voulais, répondit-elle, que vous puissiez manger tranquillement... »

TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

Le gaon Rabbi 'Haïm Kreuzwirth zatsal

Av Beit Din d'Anvers

Dans l'une des yéchivot d'Europe le Roch Yéchivah accueillit dans sa yéchiva un certain nombre d'élèves faibles, et Rabbi 'Haïm Kreuzwirth zatsal estimait que ces élèves n'avaient pas beaucoup de chances d'arriver à un niveau relativement élevé. Au bout de quelques mois, Rabbi 'Haïm fut appelé pour examiner les élèves, et il vint. Les premières questions qu'il posa étaient d'un niveau faible, et tous les élèves sans exception répondirent à toutes les questions. Alors le Rav se mit à poser des questions plus compliquées, et à sa grande stupéfaction, cette fois aussi tout le monde répondit à toutes les questions. C'était peu avant Pourim. A Pourim, ce Roch Yéchivah alla comme d'habitude chez le Rav. Il était à peine entré dans le salon qu'un murmure passa parmi les assistants, Rabbi 'Haïm les fit taire, se leva devant le Roch Yéchivah, et enjoignit à tous de se lever devant lui, en disant : « Il a réussi dans sa tâche à transformer des élèves faibles en élèves qui comprennent une souguia comme il faut, il mérite que nous nous levions devant lui. » Il évoqua aussi le midrach : « Quiconque enseigne la Torah, sa place est avec la Chekhina » (Midrach HaNéélam par. Lekh Lekha). A l'une des cérémonies d'un siyoum de l'étude du daf hayomi à Jérusalem, il parla, comme à son habitude. Dans son discours, il posa la question : Pourquoi utilise-t-on le terme « une génération orpheline » pour décrire une génération à laquelle un tsadik a été enlevé ? C'est que souvent, quand quelqu'un est orphelin, la communauté toute entière s'occupe de lui : on s'organise pour ramasser de l'argent, lui donner des moyens de vivre, on veille à tout ce qui lui manque. Mais, expliqua le Rav, précisément ! Il y a des situations où l'orphelin a tout ce qu'il lui faut. Il y a quelqu'un qui s'occupe de veiller à tous ses besoins, mais malgré tout il n'y a pas plus malheureux que lui, car il n'a pas de « père qui le comprend », il n'a pas de père qui « sait exactement ce qu'il lui faut », il n'a pas de père bon et miséricordieux, qui n'attend pas jusqu'à ce qu'il le demande mais voit ce dont il a besoin et agit en conséquence encore avant que le fils ressente qu'il lui manque quelque chose. Ainsi, une génération orpheline est une génération pour laquelle on ne peut pas sentir et donner tout ce dont elle a besoin. (Moriah)

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARA

« Le jour où viendra Gog » (Ye'hezkel 38)

Le Tour a écrit (Ora'h 'Haïm 56) que la prière « Yitgadal véyitkadach » est basée sur le verset « Je Me grandirai et je Me sanctifierai » (véhitgadalti véhitkadacti) écrit à propos de la guerre de Gog et Magog, car alors sera exalté le Nom de Hachem, ainsi qu'il est écrit (Zekharia 14) : « En ce jour, Hachem sera un et Son Nom sera un. » Nous disons le kadich en araméen, certains disent pour que les anges ne soient pas jaloux de nous, que nous proclamions une aussi belle louange, et aussi pour que par cela le Saint béni soit-Il Se rappelle la destruction du Temple et l'exil d'Israël. Comme il est dit dans Berakhot, au moment où les bnei Israël répondent « Amen iyé chemeï raba », le Saint béni soit-Il hoche la tête et dit : « Malheur aux enfants qui ont été chassés de la table de leur Père, et malheur au Père que Ses enfants louent de cette façon et qu'Il a éloignés de Sa table ». Pour ainsi dire, Il Se fait su souci, et si les anges comprennent cela, ils vont nous accuser, c'est pourquoi nous le disons dans une langue qu'ils ne comprennent pas, car ils ne connaissent pas l'Araméen.

Le Rambam dans les Hilkhot Melakhim (12, 2) a écrit : « Il semble du sens direct des paroles des prophètes qu'au début de l'époque du Machia'h, il y aura la guerre de Gog et Magog, et qu'avant la guerre de Gog et Magog viendra un prophète pour ramener le cœur des bnei Israël, ainsi qu'il est dit : « Voici que Je vous envoie le prophète Eliahou ». Il ne viendra ni pour rendre impur le pur ni pour rendre pur l'impur, ni pour faire des reproches à des gens qui sont considérés comme droits, ni pour considérer comme droits des gens qui sont tenus pour pécheurs, mais il viendra pour la paix dans le monde, ainsi qu'il est dit : « Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants ». Certains Sages disent qu'avant la venue du machia'h viendra Eliahou. Mais toutes ces choses et autres semblables, personne ne sait comment elles se passeront jusqu'à ce qu'elles arrivent, car ce sont des choses cachées dans les prophètes. Même les Sages n'ont pas d'autre tradition sur la signification de ces choses que ce que semblent dire les versets, c'est pourquoi ils ont des divergences d'opinion là-dessus. Quoi qu'il en soit, le déroulement de ces choses n'est pas un principe de la religion, et on ne doit pas s'occuper de ce que disent les aggadot, ni passer trop de temps sur les midrachim qui traitent de cela et autres choses semblables, ni en faire quelque chose d'essentiel, car elles n'amènent ni à la crainte du Ciel ni à l'amour, et on ne fera pas non plus de calculs sur la fin des temps. Les Sages ont dit : Maudits soient ceux qui font ce genre de calculs, mais il faut attendre et faire confiance ! »

HISTOIRE VÉCUE

Uniquement pour l'amour du Ciel

Comme la mitsva du loulav est tellement précieuse que les bnei Israël donnent pour elle leur âme et dépensent beaucoup d'argent pour elle, comme la récompense de ceux qui la font est si grande qu'ils méritent la vie en ce monde-ci et dans le monde à venir, il convient à tout homme de faire très attention à accomplir la mitsva pour Hachem, et non pour se glorifier lui-même et s'en vanter devant les autres.

Un certain tsadik était très pauvre. Il trouva la veille de la fête une etrog extrêmement beau. Il désirait beaucoup l'acheter, mais il n'avait même pas un seul sou en poche, et même pour les besoins des repas de la fête il n'avait rien. Que fit-il ? Il avait une paire de tefilin très chers qu'il avait héritée de ses ancêtres. Il se dit : « J'ai déjà accompli la mitsva de tefilin aujourd'hui, et il y aura encore neuf jours avant que j'en ai de nouveau le devoir, alors que la mitsva du etrog, j'en ai le devoir aujourd'hui, car si je n'achète pas un etrog aujourd'hui, comment est-ce que je vais accomplir la mitsva pendant toute la fête ? C'est pourquoi une mitsva immédiate repousse une mitsva qui ne se présentera que plus tard. » Il vendit donc ses tefilin, et mit tout l'argent dans l'achat de ce bel etrog.

Quand sa femme entendit cela, elle fut remplie d'un grand chagrin en son cœur pour ces tefilin. Comme elle était dans la peine, elle se mit en colère et se fâcha contre son mari qui ne lui avait rien donné pour les besoins de la fête. Et comme elle s'était mise en colère, elle en arriva à la fureur, elle prit l'etrog, le jeta par terre et le rendit passoul. Le tsadik dit : « Je n'ai plus de tefilin, je n'ai pas d'etrog, est-ce que je vais en plus me mettre en colère ? Certainement pas ! »

(Séfer HaToda)

LES ACTES DES GRANDS

La tsedaka sauve de la mort

Nous trouvons dans les écrits du Ari zal qu'un jour, il était avec ses élèves dans un champ, où était enterré le prophète Hochéa ben Beeri. Le Ari expliquait des secrets de la Torah. Au milieu de son discours, il dit : « Pour l'amour du Ciel, dépêchez-vous de ramasser entre vous de la tsedaka et nous l'enverrons à tel pauvre qui habite près de chez nous, à tel endroit, qui s'appelle Rabbi Ya'akov Altrotz. Il pleure, proteste contre le Ciel à cause de sa pauvreté, sa voix monte, transperce les cieus et rentre jusqu'à l'intérieur, alors le Saint béni soit-Il est rempli de colère contre toute la ville à cause de lui parce qu'on n'a pas pitié de lui. Maintenant, j'entends une proclamation qui sort de tous les cieus, un décret qu'une horde immense de sauterelles va venir dans tous les alentours de Tsefat et manger toute la moisson, toutes les espèces végétales. C'est pourquoi dépêchez-vous de lui envoyer de la tsedaka, peut-être pourrons-nous abolir le décret avec l'aide de D. ! » Immédiatement, chacun donna ce qu'il pouvait, le Ari prit l'argent et le donna à son élève Rabbi Yitz'hak Hacoheh, en lui ordonnant de se dépêcher d'aller chez Rabbi Ya'akov Altrotz pour lui donner l'argent. C'est ce que fit Rabbi Yitz'hak Hacoheh, il alla rapidement chez Rabbi Ya'akov Altrotz et le trouva en train de pleurer et de supplier à la porte de sa maison. Il lui dit : « Pourquoi pleurez-vous ? » Il répondit qu'une cruche d'eau s'était cassée et qu'il n'avait pas le moindre sou pour en acheter une autre. Il ne savait que faire tant il était malheureux de tant de pauvreté. Immédiatement, Rabbi Yitz'hak lui donna l'argent, il se réjouit beaucoup et le bénit. Quand il revint auprès de son maître le Ari zal, celui-ci lui dit que le décret avait été annulé et qu'il n'y avait plus rien à craindre. Ils étaient encore en train de parler qu'un vent très fort portant une infinité de sauterelles se mit à souffler. Les élèves furent terrifiés, et le Ari leur répondit : « Ne craignez rien, le décret est déjà annulé ! » Effectivement, elles se jetèrent toutes dans la mer et se noyèrent, et il n'en resta pas une seule.

(Séfer Kav Hayachar, chapitre 9)

A LA LUMIÈRE DE LA PARACHA

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Le Rema a écrit (Ora'h 'Haïm 624, 5) : « Ceux qui sont attentionnés commencent immédiatement à la sortie de Yom Kippour à faire la souka pour aller d'une mitsva à une autre. » On peut encore dire qu'à Yom Kippour, la foi se renforce dans le cœur de l'homme parce qu'il se confesse devant le Roi des rois et Lui demande pardon de toutes ses fautes, c'est pourquoi c'est une mitsva qu'il juxtapose à sa foi la pratique de la Torah et des mitsvot, or la mitsva de souka comporte les deux, la Torah et la mitsva. Comment ? La mitsva c'est évident, et comment comporte-t-elle aussi la Torah ? Parce que la souka ressemble au Temple que fait l'homme pour y faire demeurer la Chekhina. Or le roi Chelomo a inauguré le Temple à Soukot, bien que sa construction ait été terminée en 'Hechvan (Pessikta Rabati 6), il l'a tout de même inauguré en Tichri immédiatement après Yom Kippour, pour nous enseigner que tout homme doit faire comme lui, et immédiatement après avoir manifesté sa foi, passer à la Torah et aux mitsvot, car la foi seule ne subsiste pas quand elle ne s'accompagne pas de la Torah. Or il n'y a pas de plus grande étude de la Torah que lorsque l'homme s'exile d'un endroit à l'autre, ainsi qu'il est dit (Avot 4, 14) : « Exile-toi vers un lieu de Torah », et à Soukot, chacun sort de sa maison et rentre dans sa souka, ce qui est comme un exil, et les Sages ont dit dans la Aggada (Pessikta DeRav Kahana 2) : « Pourquoi faisons-nous une souka après Yom Kippour ? Pour te dire qu'à Roch Hachanah, le Saint béni soit-Il juge toutes les créatures, et à Yom Kippour Il scelle le jugement. Peut-être que les bnei Israël ont été condamnés à l'exil, c'est pourquoi ils font une souka et s'exilent de leur maison vers la souka, afin que le Saint béni soit-Il le leur compte comme s'ils avaient été exilés en Babylonie. » Du fait que l'homme s'exile de chez lui et rentre dans sa souka, qui est comme un Temple, le verdict est estompé.

GARDE TA LANGUE

Il ne faut pas désespérer

Même si l'on n'a pas surveillé sa langue et ses propos depuis un temps considérable, on fera en tout cas attention à partir de maintenant, pendant le restant des jours que nous accordera Hachem, pour qu'ils ne soient pas endommagés. A quoi est-ce que cela ressemble ? A quelqu'un qui a embauché un gardien pour garder sa vigne pendant tout l'été, et le gardien ne l'a pas gardée pendant quelques mois, si bien que la vigne a été détruite, des voleurs sont entrés par les brèches et ont volé les raisins. Est-il possible que le propriétaire délaisse désormais sa vigne complètement et l'abandonne aux bêtes sauvages ? Au contraire, il va encore renforcer sa garde et réparer les barrières, en y prêtant une grande attention, pour que plus un fruit ne soit perdu. C'est tout à fait la même chose ici. On se fera des barrières en s'éloignant des mauvaises compagnies et en ne parlant de personne. Celui à qui on a fait du mal avec sa langue, on lui demandera pardon. Et pendant le reste de sa vie, on veillera à ne parler que de choses de sainteté, ce qui est nécessaire et indispensable pour gagner sa vie, et alors on pourra dire de soi-même : « Heureuse est ma vieillesse, qui a racheté ma jeunesse ! »

(Chemirat Halachon)